

Mgr Thomas, archevêque de Rouen, a fixé la fête au 14 juin. M. Gounod, a bien voulu se charger de composer un *oratorio* pour la circonstance, en prenant trois passages de l'Évangile : 1.— *Laissez venir à moi les petits enfants* ; — 2. *Si vous ne devenez semblables à ces petits enfants, etc.* : — 3. *Malheur à celui qui scandalise un de ces petits, etc.*

S. G. Mgr Guilbert, archevêque de Bordeaux, a convoqué ses suffragants pour commencer le 30 avril un triduum de prières en l'honneur du Bienheureux.

Dans le discours qu'il a prononcé au sacre de Mgr Bougaud, Mgr Besson a exprimé un vœu et une espérance qui feront tressaillir bien des cœurs.

“ Comment parler de la canonisation des saints sans attendre, sans espérer la canonisation de Jeanne d'Arc ? La France entière la demande, l'Église l'espère ; est-ce trop présumer d'un prochain avenir que de dire aujourd'hui que Léon XIII la prononcera. O Jeanne ! qui plus que vous a connu la Croix ? O Jeanne ! qui mieux que vous mérite d'avoir un glorieux Thabor après avoir eu un si douloureux Calvaire ? Non, les Montfort et les La Salle ne sont pas les derniers saints de notre patrie que Léon XIII placera sur les autels. D'autres étoiles se lèvent au ciel de la France, les nuages qui les cachent encore se dissipent, elles montent, elles prennent place dans le ciel de l'Église et je salue d'avance, au milieu d'elles, cette Jeanne, cette héroïne qui fut trois fois sainte : dans les murs d'Orléans, dans la basilique de Reims, sur le bûcher de Rouen, cette Jeanne qui, depuis quatre siècles, ayant pris son vol vers les hauteurs célestes sous la figure d'une colombe, n'attend plus qu'un signe pour y apparaître avec la blancheur et l'éclat d'un astre nouveau. Appelez-la, Saint-Père, et qu'elle vienne à notre défense : *Stellæ vocatæ sunt et dixerunt : adsumus.* Qu'elle se montre, qu'elle brille, qu'elle éclate sur nos têtes ! Avec elle, la France fut à la peine ; avec elle, la France sera à l'honneur. A la peine sur la terre, à l'honneur dans le ciel ; à la peine dans le temps, à l'honneur dans l'éternité. Ainsi soit-il. ”

Dans la discussion du budget de la marine, la question des crédits pour l'expédition du Tonkin, a amené à la tribune l'illustre évêque d'Angers. Voici un passage du discours de Mgr Freppel, qui a soulevé d'unanimes applaudissements sur tous les bancs de la Chambre :

“ La politique coloniale dont on a dit tant de mal, est celle de la France à toutes les époques de son histoire. On a fait ressortir la nécessité de concentrer toutes nos forces sur le continent. S'il en était ainsi, la logique voudrait que nous abandonnions aussi l'Algérie ; en effet, en cas de guerre, l'Algérie absorbera plus de troupes que le Tonkin.